

# Quand une comédienne avait peur de jouer Molière de peur de stigmatiser les musulmans...

écrit par Maxime | 9 juillet 2017

France culture a [aussi](#) fait preuve d'audace en donnant la parole au metteur en scène Jean-Luc Jeener, partisan d'un « théâtre chrétien ».

Il évoquait récemment ses mises en scène de Molière et la peur « grotesque » d'une de ses comédiennes, il y a quelques années, de stigmatiser les musulmans à propos de l'autorisation de se marier dépendant de l'autorité des pères.

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/moliere-44-incarner-et-versifier>

Si je ne me trompe pas, Jean-Luc Jeener expliquait qu'il avait choisi d'aller représenter une pièce de Molière à ce sujet dans un quartier (sous-entendu islamisé), parce que selon lui, c'était là que la question était le plus d'actualité (il n'a peut-être pas tort si on en croit certains échos : <https://ripostelaique.com/a-16-ans-la-copine-de-ma-fille-a-un-petit-copain-le-pere-algerien-ne-supporte-pas.html>).

Un choix qui n'avait pas convenu à sa comédienne craignant de stigmatiser...

Cependant, c'est le propre de la civilisation occidentale de consacrer désormais, grâce aux droits de l'homme, une liberté de se marier ; liberté fondamentale qui peut rendre inefficaces des sanctions, décidées dans des testaments notamment, qui seraient jugées trop intrusives dans la vie privée du bénéficiaire. Il devient difficile aux parents de sanctionner leurs filles ne respectant pas leur volonté à ce sujet.

On devine qu'on ne trouve pas l'équivalent dans les pays soumis à la charia, où la fille hérite de la moitié du lot de son frère, conformément à la sourate coranique « Des femmes ».

On parle de Jean-Luc Jeener sur Valeurs actuelles, sur Radio courtoisie...

Un sacré personnage, selon ce portrait qui date de 2008 :

**I**l court, il court Jean-Luc Jeener. Feu follet toujours par monts et par vaux. Difficile à joindre. Sans portable mais partout à la fois: en représentation au théâtre du Nord-Ouest, à la rédaction du *Figaro Magazine*, en répétition pour une prochaine pièce... Toujours plusieurs fers au feu, mais c'est un homme heureux quoique couvert de dettes.

Depuis dix ans qu'il tient son théâtre du Nord-Ouest à bout de bras, grâce à l'aide d'amis fortunés – Yasmina Reza, Laurent Terzieff et Francis Huster lui ont permis de s'y installer, son camarade de classe Vincent Bolloré d'y rester –, il a la satisfaction de s'être imposé dans le paysage parisien: « *Avec l'intégrale Shakespeare en cours, je fais la plus grosse recette depuis que le théâtre existe.* »

Fondé en 1997 dans un lieu historique, près des grands boulevards, l'ancien Club des cinq, qui vit Montand faire ses débuts au côté d'Édith Piaf, accueille aujourd'hui comédiens ou metteurs en scène. L'économie du théâtre est très particulière, comme ses règles de fonctionnement: ici, pas de publicité, donc pas de vedette. « *On joue même devant une personne. Nous faisons tout nous-mêmes et les recettes sont partagées en globalité en fin de saison: 50-50.* » C'est qu'au Nord-Ouest, il n'y a ni secrétaire, ni régisseur, ni attachée de presse... Chacun peut faire la caisse à un moment donné. Une ampoule à changer ? C'est un acteur qui s'y colle. Si l'on pense à une forme d'autogestion, Jeener répond plus volontiers par participation, « *au sens gaulliste du terme* ». Dans une profession très égocentrique, il parie sur l'altruisme. Dans un milieu de méfiance, lui mise sur la confiance. Les contrats ne sont pas signés, c'est une parole d'homme qui est donnée.

Jean-Luc Jeener dépareille dans l'univers du théâtre, privé comme public. « *Pour certains, je reste le "catho" qui travaille au Figaro Magazine...* », déplore-t-il. Critique dramatique dans le célèbre hebdomadaire depuis son lancement, cet homme toujours de noir vêtu s'avère un vrai hussard dont le cheval de bataille est le « *théâtre de l'incarnation* ». C'est sur la scène, à 17 ans, au lycée Janson-de-Sailly,

qu'il a découvert sa vocation au sens quasi religieux du terme. « *L'homme qui a fait cette rencontre avec le théâtre, c'est évidemment parce qu'il avait d'autres aspirations, notamment religieuses.* » Au fil des années, ce licencié en théologie en est arrivé à cette conclusion:« *Qu'est-ce que le christianisme sinon la religion de l'incarnation? Qu'est-ce que le théâtre sinon l'art de l'incarnation?* » Son engagement est donc avant tout spirituel: « *Le théâtre permet de montrer son frère humain alors que la société l'ignore* », explique-t-il. Point de militantisme là-dedans, seulement de l'humanisme. D'ailleurs, la majorité des comédiens avec lesquels il travaille est athée, ou « agnostique », « *la quête de Dieu étant présente chez tout le monde et les vrais athées très rares* ». « *Je ne leur demande pas de croire, dit-il, mais de comprendre...* »

De même dans sa programmation, rien du propagandiste: aujourd'hui, Shakespeare; hier, Montherlant, Feydeau, Hugo ou Marivaux... Un seul principe: l'intégrale. « *C'est passionnant, les oeuvres dialoguent entre elles.* » Cela correspond aussi à son tempérament de boulimique: « *Quand je commence à lire un écrivain, j'ai envie de tout lire...* » Et si la critique le boude, « *pour des raisons idéologiques au sens large* », le public, lui, est toujours fidèle. De plus en plus. La meilleure des récompenses pour un homme de théâtre.

<http://www.valeursactuelles.com/culture/jean-luc-jeener>

<http://www.radiocourtoisie.fr/mot-clef/jean-luc-jeener/>